

Essai de Géographie historique et d'archéologie de deux villes médiévales disparues dans le Zab

Essay on historical geography and archeology of two medieval towns that disappeared in the Zab

Dr/ Bedhiafi Ramzi

Institut supérieur des sciences humaine de Tunis (Tunisie)

e-mail ramzibedhiafi@yahoo.fr

Date de réception : 17/06/2021

Date d'acceptation: 21/08/2021

Date de publication 20/09/2021 :

Édition: Dr/ Bedhiafi Ramzi

Résumé:

Après la conquête arabe, l'organisation de l'espace de la province du Zāb continue à s'articuler autour de plusieurs centres urbains encore actifs. Cette région est ainsi considérée selon les sources arabes comme une des régions les plus dynamiques avec les grands ensembles urbains du Maghreb central : Msila, Maqqara, Niqāwus, Tubna, la Qalca des Banū Ḥammād dominaient la plaine du Hodna quant à Setif, Mila, Constantine, Tebessa, Baghāya dominaient le Tell et Biskra. Tahūda, Bādis, Tūlga, Bantyūs étaient situées dans la région saharienne. Souvent il s'agissait d'une continuité d'occupation des principales localités mise en valeur à l'époque byzantine. si les chercheurs arrivent facilement à identifier plusieurs villes grâce à la continuité toponymique, il existe encore un grand nombre des noms de lieux non identifiés. c'est dans ce cadre que nous présentons un essai de géographie historique et d'archéologie de deux villes du Tell algérien (Dar Mallul, Tarf Masqala). A chaque ville nous présentons une étude concernant son identification, son histoire, sa population ainsi qu'un travail de prospection qui nous aide

Mots-clés: *Géographie historique; Archéologie; Zab; Dar Mallul; Tarf Masqala*

INTRODUCTION

Quand on lit les textes relatifs à la conquête musulmane du Maghreb, ou les témoignages des textes géographiques, on est frappé par l'indigence des informations liées à la géographie urbaine de la région du Zab. Cette région, très vaste, contient une dizaine de chefs-lieux de circonscriptions entourés de plusieurs villes ou villages. Ce réseau urbain dense, hérité de l'époque antique, est partiellement décrit par les sources arabes, soit lors d'une description d'une bataille militaire ou comme des stations relais sur l'une des routes qui traverse le territoire du Zab. Afin de compléter le paysage urbain de la région de Zab, l'identification des villes ou villages devient indispensable. Notre essai s'attache à une étude de géographie historique et d'archéologie de deux villes médiévales disparues (Dar Mallul, TarfMasqala). A chaque ville nous présentons une fiche qui contient sa situation géographique, une essai d'indentification, son évolution toponymique, son histoire, sa population et elle finira par étude archéologique

1. Dar Mallūl: ville mirador disparu

1.1 Situation

La ville de Dar Mallūl est située à 28 km au Sud ouest de Batna, dans une plaine qui est limitée au Nord ouest par les montagnes de Djebel Drinn (1689 m.) et Djebel Kezzaz (1362 m.) et bornée du coté sud est par Djebel

Tafrent (1207 m.) et Djebel Chentouf (1380 m.). Au Moyen Age elle était située sur la grande route qui relie Tubna, capitale du Zāb, à Kairouan et vraisemblablement sur la route qui part de Biskra vers la région tellienne.

1.2 Identification

Les sources arabes permettent de déterminer approximativement l'emplacement de la ville de Dar Mallūl. Al-Idrissi donne une distance d'une étape entre DārMallūl et les monts de l'Aurès¹. Ibn Hawqal la place à une étape de Ain al-^cAsafir à l'Est et à une étape de Tubna².

Les sources évoquent deux itinéraires entre Tubna et Baghāya , le premier tronçon passe au nord des monts de Balazma , quant au deuxième tronçon il passe au sud de ces monts.

Ces données textuelles nous permettent d'identifier Dar Mallūl au sud de Batna sur la plaine de Ksour où on trouve le toponyme de Ain Mallūl³.

1-3 Etude toponymique

Toponyme antique : ?

Toponyme médiéval

Dar Mallūl est un toponyme qui figure dans l'ensemble des sources arabes sous une forme composée de deux mots⁴. Plusieurs chercheurs comme Cambusat⁵ et Boukraenta⁶ ont déduit qu'il s'agit d'un toponyme typiquement arabe qui recouvre celui de l'époque antique sans donner d'explication pour défendre leur hypothèse.

Il est certains que ces deux chercheurs ont accordés ce toponyme à

un répertoire toponymique arabe à cause du mot « *Dar* » mais le deuxième mot qui n'est pas d'origine arabe était ignoré.

En effet nous rejetons fermement toute attribution de ce toponyme à un répertoire arabe, en revanche nous pensons que c'est un toponyme d'origine berbère arabisé, au Moyen Age, par le rajout du mot *Dar*. Quand au mot Mellul, il dérive du mot berbère *Amellal* (plur. *Timellaline*, fem. *Tamellalt*) qui désigne la couleur blanche. Souvent ce couleur remplit le rôle d'adjectif qui s'accorde en genre et nombre avec les noms auxquels ils s'associent. Dans l'Aurès, qui entoure la ville de Dar Mallūl, on trouve plusieurs toponymes qui sont reliés à la couleur blanche comme ; SoufAmellal (la rivière blanche), Ain Tamellalt (la source blanche)⁷.

La majorité des textes arabes mentionnent la forme de Dar Mallul sauf quelques auteurs comme Ibn al-Athir⁸ qui cite Dar Muluk « la maison des rois » qui parait, à notre avis, une simple déformation du toponyme original.

Toponyme actuel

Il est intéressant de signaler la continuité toponymique depuis le Moyen Age jusqu'au XIX^e siècle, au cours duquel les topographes militaires français ont noté la majorité des toponymes sur les cartes topographique de l'Algérie. D'après la carte de Batna, une source d'eau qui se trouve sur le

site porte le nom de Ain Mellul. En revanche les habitants de la région ne connaissent plus l'appellation de Ain Mellul. Bref, si on assiste à la disparition du terme *Dar*, le mot, d'origine berbère, Mellul a survécu longtemps comme plusieurs toponymes d'origine berbère et d'ailleurs la majorité des toponymes actuels qui encerclent le site de Ain Mellul sont d'origine berbère.

1-4 Histoire

La ville de Dar Mallul avait joué, sans doute, un rôle important à l'époque antique. Elle était le dernier poste de la ligne de la défense qui barrait la route aux invasions venant du sud⁹. Elle a connu un grand essor au VIII^e et IX^e siècle, grâce à sa dépendance de la ville de Tubna et sa situation sur la route qui reliait le Zāb à Kairouan. Son déclin date des débuts de confrontations entre les Aghlabides et les Shiites à la fin du III^e siècle d'hégire qui entraineront la destruction de la ville¹⁰. En revanche Dar Mallul préservait toujours son rôle économique, ses habitants faisaient payés les taxes sur toutes les marchands qui traversent le défilé en plus de leurs richesse agricoles produite grâce à leurs vastes plaines¹¹.

Dar Mallūl a connu un déclin progressive à partir de la fin de la dynastie aghlabide jusqu'à la fin du haut Moyen Age. Elle avait perdu sa splendeur et sa grandeur bien avant l'arrivée des Banū Hilal, et depuis aucune source ne l'a mentionné au bas

Moyen Age.

1-5 Etude archéologique

Le site de Mallūl occupe une plaine qui porte le nom de Ksour, il s'étend sur une superficie d'environ 4 hectares avec une légère pente vers le sud est. Les vestiges du site attestent la présence d'une occupation antique, occupation reconnue par Charles Diehl qui signale une redoute qui date de la fin du V^e siècle sous le règne de l'empereur Maurice. Cette redoute servait à stopper les invasions qui viennent du Sud¹².

Une prospection fine du site montre la présence d'une occupation préislamique. La plaine de Ksour est jonchée d'une quantité impressionnante de pierrailles, ainsi que quelques futs de colonnes et un seul chapiteau.

La céramique associée à cet endroit est variée. Il existe la céramique de type romain qui date du IV^e et V^e siècle. Mais la grande majorité des tessons de céramiques remontent à l'époque islamique et qui date du IX^e au XII^e siècle.

Au sommet de la plaine on observe les vestiges de deux ruines :

-La première ruine présente des pierres de taille implantées dans le sol dont on voit que la partie supérieure et qui forme un carré. Il est probable qu'il s'agit d'un ouvrage de fortification antique. L'emplacement de ces ruines au sommet de la plaine affirme la vocation militaire ou de surveillance, ce que nous permet de

demander si ce n'était pas le tour de guet dont parle Ibn Hawqal et al-Idrissi qui était susceptible de contrôler le passage du Sud vers le Nord ou d'Est vers l'Ouest.

La vocation de surveillance de ce lieu est attestée depuis l'antiquité, ainsi qu'au Moyen Age d'après les sources. En outre les habitants appellent jusqu'à maintenant la montagne qui entoure le site du coté nord est, Dj al-Nadhour, mot arabe qui signifie le mirador ou simplement un poste de surveillance¹³. Nous avons visité le lieu qui se trouve à moins d'un kilomètre de Ain Mellul et qui s'appelle al-Bordj, situé au pied bas de Dj Tafrent¹⁴. Il s'agit des vestiges d'une guérite militaire française qui contrôle l'accès à Batna¹⁵.

Ces ruines de forme carrée étaient, probablement, le *Marsad* médiévale dont parlent les géographes. Al-Idrissi le met à l'intérieure de la ville¹⁶ qui est fortifiée d'après al-Qadi al-Nu'man par une forteresse (*hisn*)¹⁷ qui serait détruite par les Aghlabides mais il ne reste aucune trace de ce *hisn* sur terrain.

-La deuxième ruine est située au Nord Est de la première. On aperçoit un alignement de structures qui affleurent. On voit clairement les traces d'une pièce de forme carrée (3,20 m. X 3,10 m.), bâti en moellons relié avec de la chaux. Il est fort probable d'après ces matériaux ainsi que la technique de construction que cette pièce est tardive et elle remonte peut être au Moyen

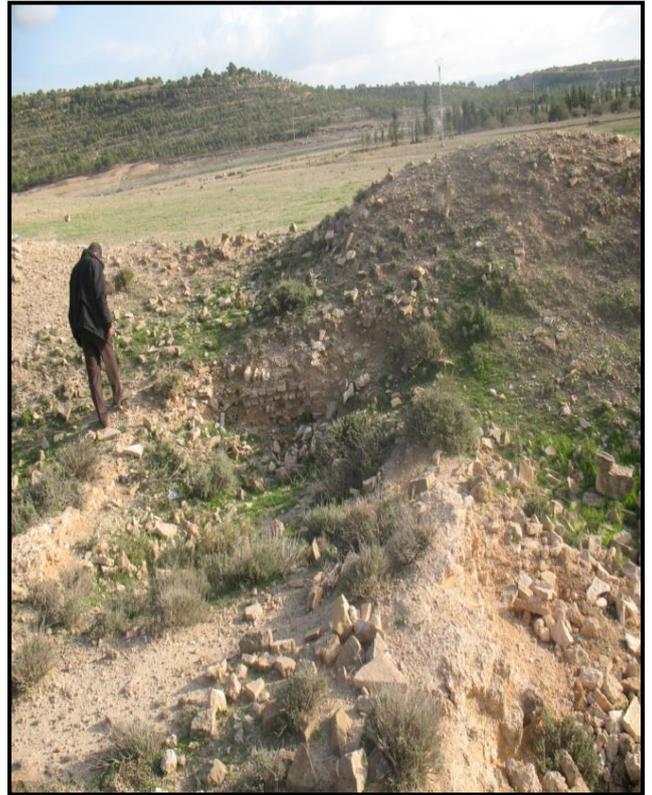
Age.

L'examen du site de Dar Mallūl nous permet de constater les phénomènes de continuité et de rupture dans une des localités tellienne du Zāb. A travers cet exemple nous pouvons étudier le passage d'une cité de l'Antiquité à l'époque arabo-musulmane en se basant à la fois sur les documents textuels ainsi qu'une prospection du terrain.



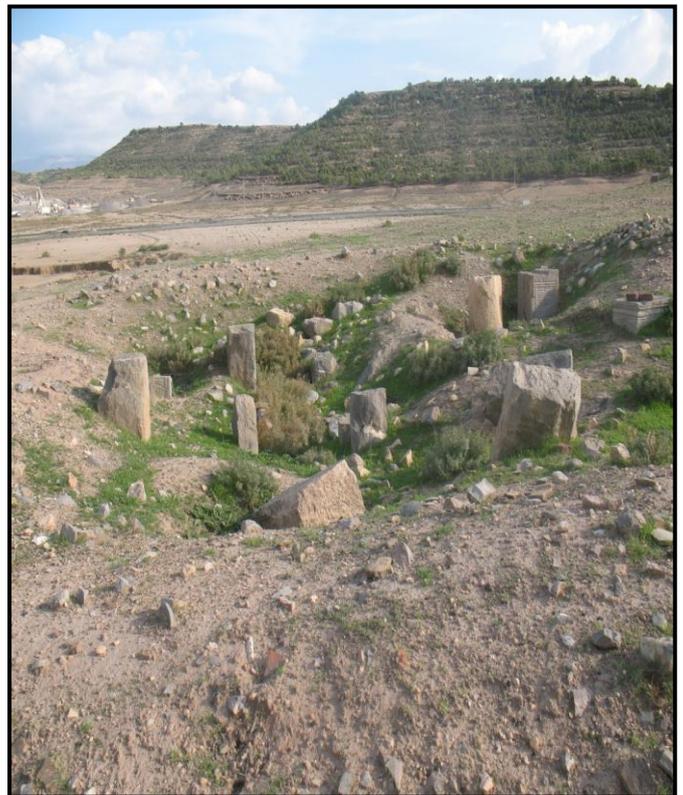
Pl. I : Vue générale du site de Dar Mallūl

(Cliché Bedhiafi, R.)



Pl. II : Vestiges des murs d'époque islamique

(Cliché Bedhiafi, R.)



Pl. III : Ruine d'une tour (Marsad?)

(Cliché Bedhiafi, R.)



**Pl. IV : Des inscriptions latines
(Plaine Ksour)**

(Cliché Bedhiafi, R.)

**2- De Mascula à TarfMasqala:
continuité d'occupation de la ville de
l'Antiquité au moyen âge**

2-1 Situation

TarfMasqala est situé au nord de l'Aurès, sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la ville de Khenchela, qui avait une altitude de 1137m. La ville est fortifiée naturellement, elle est bordée à l'est par Djebel Chettaia (1438m) et à l'ouest par Djebel RassSardoum (1703m).

Cette ville occupe une place hautement stratégique en faisant communiquer entre deux régions distinctes. Elle était un nœud routier

vers lequel convergent les routes venant de la proconsulaire par Theveste, de Ad Medias, de la région saharienne et de la région nord du tell

2-2 Identification

L'identification de TarfMasqala a présenté des difficultés particulières car cette ville était citée par une seule source qui est celle d'Ibn Khaldūn¹⁸. Il localise TarfMasqala au Sud de Constantine et au Nord du désert sans plus de précision. Mais vu la ressemblance toponymique entre Mascula et TarfMasqala, nous pouvons déduire qu'il s'agit de la ville actuelle de Khenchela.

2-3 Etude toponymique

Toponyme antique :Mascula

Le nom de Mascula est incontestablement berbère, l'élément *Mas* est présent dans la composition de plusieurs noms d'hommes ; Mascel, Mastie, Massinissa, Massuna¹⁹, le seigneur de Gafsa Masad, et noms des lieux comme Masclianae (L'actuelle Hajeb al-Aioun en Tunisie)²⁰.

Toponyme médiéval

On ne trouve aucune allusion sur l'antique Mascula chez les géographes arabes médiévaux, ils se contentent d'évoquer la ville voisine de Baghāya. Seul Ibn Khaldūn rapporte le nom d'un lieu appelé TarfMasqala²¹. Ce toponyme se compose de deux mots :

Tarf (Tamaris ou tamarix) : c'est un arbre à très petites feuilles en

écailles et à fleurs roses réunies en grappes dans la région du Tell algérien, le Tarf vit dans des conditions difficiles même en contact de l'eau salée²². Un lac situé à une vingtaine de kilomètres au Nord de Khenchela porte le nom de Garaat al-Tarf²³. Il existe aussi non loin de Khenchela une localité qui porte le nom de Ain Tarfa.

Al-Maliki évoque le lieu où la Kahina trouva la mort, appelé Tarfa²⁴ qui pourrait être dans le Nord de l'Aurès. Il est fort probable d'identifier la tarfa d'al-Maliki avec le TarfMasqala d'Ibn Khaldūn.

Masqala : Sans doute il ya une grande ressemblance entre le toponyme antique Mascula et celui de l'époque médiéval Masqala, ils ont gardé le même élément *Mas* ensuite le seul changement est le remplacement de la lettre C en Q (ق). Ce passage de la lettre C en Q est attesté dans plusieurs toponymes romains (Capsa-Qafsa).

Toponyme actuel :Khenchela

2-4 Histoire

Selon plusieurs auteurs Mascula aurait servi de quartier général à la troisième légion Auguste, entre son séjour à Tebessa et son installation définitive à Lambèse²⁵. Sa promotion au rang de municpe était un sujet différence entre les antiquisants, selon Stéphane Gsell elle est érigée en municpe sous l'empereur Trajan. En revanche J. Gascou nous présente que la première allusion à l'existence d'un

municpe à Mascula date de l'époque du règne de Valérien²⁶.

Au V^e siècle la ville a connu un essor du christianisme, plusieurs vestiges ont été conservés comme la chapelle. On connaît les noms des évêques de Mascula ; un catholique et son rival donatistes en 411²⁷. Sans doute Mascula fait partie du royaume vandale. Elle était probablement, une ville de la périphérie de ce royaume²⁸. Vers la fin du VI^e siècle la présence des Byzantins dans cette ville est attestée par une inscription²⁹. Depuis l'arrivée des Arabes qui deviennent maître du pays, nous savons rien sur l'évolution de cette ville, aucun géographe ne l'avait mentionné à l'époque médiévale, peut être elle été éclipsée par la ville de Baghāya.

Au bas moyen Age la localité de TarfMasqala fut habitée par les Arabes de la tribu d'al-Athbaj qui l'avaient quitté ensuite pour s'installer à un lieu appelé Tella b. Halluf³⁰

2-5 Population

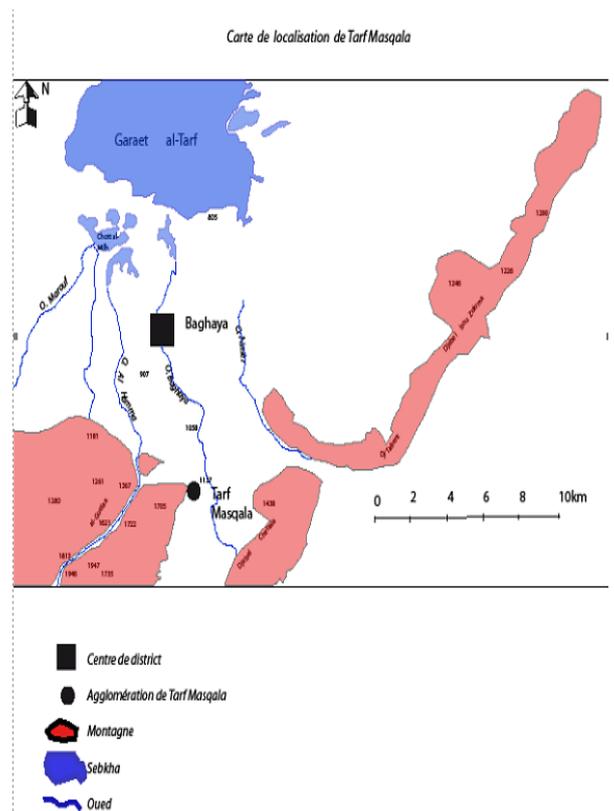
Sans doute, Les Berbères constituaient le fond des populations autochtones de l'agglomération de TarfMasqala, mais nous ignorons si elle était peuplée par des Arabes après la conquête de l'Ifriqiya. Une seule mention d'Ibn Khaldūn nous révèle qu'elle est devenue un fief des Arabes de la tribu de Drid qui était la branche la plus puissante d'al-Athedj. Elle restait sous le commandement des Tawba qui étaient les descendants des

2-6 Notice archéologique

Malheureusement, on ne connaît pas grande chose sur le site archéologique de l'agglomération de TarfMasqala à cause de l'extension urbaine de la ville actuelle de Khenchela. Une demeure assez petite a été découverte dans les années soixante. Elle est composée des pièces exigües³². Plusieurs huileries romaines ont été repérées dans les environs de l'antique Mascula.

Il est difficile d'identifier le site médiéval de TarfMasqala mais il est fort probable que les Arabes aient réutilisé l'emplacement du site antique comme ils avaient fait dans d'autres lieux antiques.

Outre les vestiges anciens de la ville qui sont enfouis totalement sous les constructions modernes il existe des restes d'un réseau hydraulique ancien, qui avait comme source de captage Ain Chabor, nommée autrefois Ain Khenchela, les romains avaient aménagé un bassin rectangulaire autour de cette source, ainsi que des ouvrages d'adduction d'eau pour alimenter la villa en eau potable³³. Sans doute l'élément de l'eau et les travaux d'adduction antiques représentent une richesse de la ville à l'époque antique, mais ils favorisent aussi l'occupation à d'autre époque plus tardive.



Conclusion

Au terme de cette étude, qui se focalise sur deux villes du Zab à l'époque médiévale, nous signalons que le travail d'identification des villes et villages cités par les sources arabes, est indispensable pour redessiner le réseau urbain dense qui était relié par un réseau routier complexe. La prospection des sites ne livre pas grand chose à part l'abondance de la céramique islamique de IX et X^{ème} siècle de l'hégire, d'où la nécessité d'une fouille archéologique qui peut nous confirmer la continuité de l'occupation de ces deux villes de l'Antiquité au Moyen Age.

Bibliographie

¹ al-Idrissi, Kitāb Nuzhat al-Mushtaq fi ikhtirāq al-Afāq, ed. °Alam al-Kitāb, Beyrouth, 1989, trad. (partielle), Hadj Sadok, Le Maghrib au 6^e siècle de l'hégire (12^e siècle après J-C), publisud, Paris, 1983., trad. p. 112.

² Ibn Hawqal,(1964).Kitab Surat al-Ardh, Beyrouth, Maktabat al-Hayat, (s.d.). Trad. Configuration de la terre, par J.H. Kramers et G. Wiet, Beyrouth-Paris., trad. p. 82 .

³ L'identification de Dar Mallūl dans la plaine de Ksour était faite bien avant nous par Cambusat, P.(1986). L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII^e au XI^e siècle, office des publications universitaires, Alger, t. II, p. 81.

⁴ Ibn Hawqal,(1964). Surat, trad. p. 82 ; al-Qadi al-Nu^cman,(1986). Risālat Iftitāh al-Da^cwa, éd., Farhat Dachraoui, STD, Tunis, p. 180 ; al-Idrissi, Nuzha, trad. p. 82.

⁵ Cambuzat, P.(1986). L'évolution des cités, t. II, p. 67.

⁶ Boukrenta, B.,(2005). L'Algérie antique(Maurétanie césarienne, sétifienne et Numdie) à travers les sources arabes du Moyen Age, thèse de doctorat, Aix en Provence, p. 777.

⁷ Mercier, G.,(1899). « Etude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès » Actes du XI^e congrès international des orientalistes, Paris, p. 182.

⁸ Ibn al-Athir.(1979). al-Kamil fi al-Tarikh, Dar Sadir, Beyrouth, t. 6, p. 542.

⁹ Diehl, Ch., L'Afrique byzantine, histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709). Paris, 1896, p. 245.

¹⁰ al-Qadi al-Nu^cman,(1986). Iftitāh , p. 180-181.

¹¹ al-Idrissi, Nuzha, trad. p. 82.

¹² Diehl, Ch.(1896). L'Afrique byzantine, p. 245.

¹³ Carte topographique, Batna, 1/200000, n° 27.

¹⁴ Carte topographique, Batna, 1/200000, n° 27.

¹⁵ Les garnisons et les postes de surveillance (guérite) de l'époque française qui concordent souvent avec les lieux fortifiés d'époque antique ou médiévale représentent un sujet passionnant à étudier pour montrer la continuité historique de la fortification des lieux hautement stratégique.

¹⁶ al-Idrissi, Nuzha, trad. p. 112.

¹⁷ al-Qadi al-Nu^cman,(1986). Iftitāh , p. 180.

¹⁸ Ibn Khaldūn,(2001). Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale, nouvelle édition publiée sous la direction de Mohand-Oulhadj Lacey, Alger, t. I, p. 37.

¹⁹ Sur les noms berbères qui contiennent la racine Mas, voir: Camps, G. (1992-1993). « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », Reppal, VII-VIII, Tunis, p. 39-73.

²⁰ Lassère, J., M.(2006). « Notice sur Mascula », Aouras, 3, p. 245.

²¹ Ibn Khaldūn ,(2001). Berbères, t. I, p. 37.

²² Egalement d'autres plantes caractérisent cette région de Khenchela comme le Tguffet

²³ Carte topographique, Aine Beida, 1/200000.

²⁴ al-Mālīki, (1981-1983). Kitābriyād al-Nufūs fi tabaqāt °Ulāmā al-Qayrawānwa Ifriqiya, éd. B. Bakkouch, Dār al-Gharb al-Islāmī, Beyrouth, t. I, p. 55-56.

²⁵ Gsell, S., Graillot, H.(1894). ruines romaines au nord de l'Aurès, t.I, p. 36-37 ; AAAlg , f° 28, n° 138.

²⁶ Gascou, J.(1972). La politique municipale de l'empire romain de Trajan à Septime sévère, ANRW, Rome, p. 102-103.

²⁷ Lancel, S.(1991). Actes de la conférence de Carthage en 411, Paris, t. IV, p. 200.

²⁸ Lassère, J., M.(2006). « Notice sur Mascula », p. 252.

²⁹ Durliat, J. (1981). les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine, (colloque de l'école française de Rome, 49), Rome, p. 184.

³⁰ Ibn Khaldūn, (2001).Berbères, 3 vol., t. I, p. 36-37.

³¹ Ibn Khaldūn.(2001). Berbères, t. I, p. 37.

³²Lassère, J.,M.(2006). « Notice sur Mascula », Aouras, 3, p. 247.

³³Birebent, J.(1964). Aquaeromanae, recherche d'hydraulique romaine dans l'Est algérien, Alger.